



EXPANDING LANDSCAPES

Johann Fournier
Suzanne Moxhay

47 rue Chapon 75003 Paris
Du mardi au samedi 11h - 19h et sur rendez-vous



La Galerie est heureuse de présenter l'exposition EXPANDING LANDSCAPES, un duo d'artistes photographes et plasticiens Johann Fournier (FR) et Suzanne Moxhay (UK)

EXPOSITION du mardi 04 au samedi 15 juin

VERNISSAGE jeudi 06 juin à 18h



EXPANDING LANDSCAPES

Au rythme de ses expansions, le paysage nous interroge quant à notre présence au monde, entre réalité et représentation : est-il espace ou conséquence de notre humanité ? Vaste concept face à notre modestie d'individus mortels, il se définit comme simple « étendue de pays que l'œil peut embrasser dans son ensemble » sous la plume de Robert Garnier.

De là découle la notion de cadre. Le premier facteur du paysage reste le regard, limite physiologique de notre perception du monde. Cette contrainte visuelle se traduit dans l'architecture et les œuvres artistiques par la présence de fenêtres ou miroirs, mises en abyme de notre vision restreinte comme les développe Suzanne Moxhay.

L'existence de ce cadre suggère un hors-cadre à découvrir au gré des déplacements du spectateur. En ce sens, c'est au rythme de l'avancée humaine que le paysage s'étend par cadrages successifs. Naturel, il s'inscrit dans la notion d'infini ; mouvant et inachevé, il offre à nos regards une évolution perpétuelle. Son immensité déconcerte et captive . Au delà du beau, il relève du domaine du sublime théorisé par Kant : « ce en comparaison de quoi toute autre chose est petite », ce qui provoque un mouvement de l'esprit humain vers une émotion puissante.

L'œuvre de Johann Fournier ouvre en ce sens vers une autre forme de paysage : celui de l'univers intime, recomposé dans chaque photographie par juxtaposition d'images oniriques. Il y explore la frontière entre imaginaire, rêve et figuration, les premiers reflétant un espace intérieur infini propre à chaque inconscient, né de nos expériences et de nos souvenirs, horizon personnel de nos espoirs.

C'est d'ailleurs ainsi que naît le paysage pictural dès le XVI^e siècle. Au départ peu valorisé car conçu comme une copie pastiche de la nature, il acquiert peu à peu un nouveau statut grâce à quelques peintres novateurs. Lassés de l'imitation, ils se servent d'éléments disparates empruntés au réel qu'ils réagencent en un idéal esthétique.

Une conception semblable dicte les travaux des deux artistes, qui s'emparent d'éléments existants pour constituer de nouvelles perspectives imaginaires. Comme c'était le cas dans les paysages historiques, la présence humaine y revendique une place logique. En effet, le paysage n'existe que par l'observateur dont le regard lui donne son cadre, mais dont les activités lui apposent aussi leurs stigmates : bâtiments, champs, déchets et autres chemins lourds d'impact...

Le paysage change au gré des civilisations, suivant les rythmes anthropiques qu'elles créent. Johann Fournier rend compte de cette temporalité mouvante par la présence du feu dans ses œuvres, dynamique qui symbolise l'évolution latente. Le paysage est alors par définition expansif, inachevé, œuvre de ceux qui l'habitent et le façonnent. Il subit à ce titre le besoin viscéral de contrôle que ressentent les hommes. Par la domestication de la nature, ils se créent des mondes miniatures à leur mesure, des assemblages d'éléments naturels sélectionnés.

La serre en est le parfait exemple, traduite en appartement dans les textes de Thomas Pynchon. Elle enferme un monde, créant un espace confiné protégé de l'extérieur. Son vocable offre un titre à l'œuvre de Suzanne Moxhay, *Hothouse*, mise en scène de ce cadre architectural, de cette frontière intérieur/extérieur close par l'homme. L'ouverture d'une porte en rappelle le caractère poreux : la nature a possibilité de retour dans cette bulle, elle reprend le pouvoir bien que l'on conserve des traces de l'intervention humaine. Espace naturel et monde construit s'interpénètrent alors ; les contraires se mêlent pour former un nouveau paysage ambivalent.

La nature reprend le dessus après des années de soumission. Le « landscape » devient « cityscape » en décomposition. La vulnérabilité du passage humain apparaît en memento mori de notre ruine à venir. Suzanne Moxhay fige ainsi des instantanés aux conséquences lourdes de sens, dont l'aura nous renvoie à notre place dans le paysage : nous en sommes acteurs autant que nous le subissons, ses créateurs qui un jour peut-être lui devront leur disparition.

Blandine Boucheix

Johann Fournier

Le travail de Johann Fournier s'inscrit dans un rapport volontairement onirique de l'homme à la nature et à l'espace, questionnant radicalement le lien sensible qui unit le réel et la fiction.

Une douce poésie mélancolique baigne chacune de ses images colorées, à l'esthétisme chorégraphique très abouti. Jouant sur des compositions très maîtrisées, l'artiste nous donne à voir l'envers des choses, la flottante nébuleuse qui embrassent nos réalités. Il met en scène avec talent ce basculement abrupt vers le rêve. Il fait surgir ces zones d'ombre et fait danser un cortège de mondes intimes, chuchotés au creux des nuits.

Chaque cliché est une représentation hypnotique et théâtrale d'une projection mentale intime et sensorielle. Les décors diffèrent : nature, bord de mer, désert, champs de fleurs ... mais le postulat demeure le même : une présence humaine se veut comme endormie, ensorcelée. Le corps est flottant, souvent en lévitation.

Chamanisme des temps modernes, sorcellerie des nuits obscures, l'artiste fait des ces corps des fétus de pailles flottants, des corps ne répondant plus aux lois de la pesanteur mais soumis à un état léthargique où ils deviennent des présences éthérées, symboliques et absentes au monde réel. Les personnages sont très souvent seuls dans l'espace, solitude implacable de l'homme dans un monde sourd où l'imaginaire devient l'unique salut.

Le sommeil est cet état de veille, et le songe notre sésame pour les abîmes de la nuit pour cette seconde vie fictionnelle où tout semble possible, et l'expérimentation totale.

Johann Fournier décortique sa science des rêves en matérialisant par son médium photographique l'univers obscur et flamboyant des songes où palpitent la libération des désirs et des peurs. Avec pudeur, et une infinie poésie, l'expression de nos rêves prend vie sous nos yeux. L'artiste compose une partition où lui-même et d'autres êtres habitent leurs voyages.

Fausseté de la réalité, véracité des songes, la porosité d'un univers à l'autre est totale et l'on se perd dans le labyrinthe tortueux mais hypnotique des songes, fabuleux tremplin à l'imaginaire.

André Breton disait « je crois à la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue ». Fournier inocule le lyrisme du rêve dans la réalité plastique et physique de ces images. Il fait de la matière des songes cette « réalité absolue » réinjectant magistralement l'onirisme.

Narcolepsie contemporaine, ne faudrait il pas s'échapper du réel en rêvant nos vies et conjuguer la puissance de ces deux mondes ?

Fournier dans ses clichés tend à redonner toute la puissance démiurgique à l'homme qui lâche prise, au rêveur, à celui qui laisse palpiter les émotions pour laisser le champ libre à l'impulsion, à l'instant et à l'expérimentation spontanée des choses.

Un lieu où le dormeur s'incarne en visionnaire. Par le truchement de ces images l'artiste décroïssonne les schémas trop figés, déconstruit notre vision du monde réel et nous invite à faire de même : dépasser le rationnel.

Shakespeare dans la Tempête écrit « nous sommes tissés de l'étoffe dont sont faits nos rêves, et notre vie infime est cernée de sommeil »

Il est grand temps, rêvons.

Bérengère Chamboissier



Avec la grâce, avec le ciel, avec éclats, Photographie - édition de 7, 60x90 cm



Sous les nacrés bleu, Photographie - édition de 7, 81x50 cm

Suzanne Moxhay

Suzanne Moxhay est une artiste anglaise qui élabore des œuvres contemplatives et mystérieuses.

Elle est une talentueuse magicienne de l'image et du détail. La jeune femme prend le temps de créer, tel un orfèvre, des œuvres complexes nées d'une gestation patiente et méditative. Les mains délicates et précises d'une dentelière et l'âme poétique font de Suzanne Moxhay une artiste profondément singulière.

Ses clichés arrêtent et suspendent le temps. Empreints d'une mélancolie immersive, les paysages et les intérieurs représentés sont comme pétris de rêve, de silence et de solitude. Affranchie de toute présence humaine, chaque œuvre est un tableau romantique, secret et lumineux.

L'artiste déjoue les codes classiques de la représentation photographique en réalisant un travail plastique unique et complexe, dans une technique intrigante et difficilement appréhendable de prime abord.

Suzanne Moxhay construit de toute pièce chacune de ses œuvres, travaillant minutieusement en un long processus d'artisan qui ne lui fait produire qu'un corpus restreint.

Son travail de photomontage prend source dans la technique cinématographique du « matte painting » (procédé cinématographique qui consiste à peindre un décor sur une surface plane en y laissant des espaces vides, dans lesquels une ou plusieurs scènes filmées seront incorporées) et dans l'utilisation de plusieurs techniques et médiums : découpage, collage, peinture, photographie.

L'œuvre est ainsi élaborée à partir d'une multitude d'images parcellaires et diverses, anciennes ou modernes, de grands décors à de minuscules détails, glanées et collectées par l'artiste. Elle va ensuite mettre en scène ce matériel de papier sur des plaques de verres. Cela donne naissance à des petits décors théâtraux qui seront ensuite photographiés et retravaillés numériquement.

L'artiste initie alors une œuvre totale, déconstruisant et recréant de nouveaux repères. Le référant au réel, par l'extrême précision des images utilisées, bascule très vite dans un univers onirique et énigmatique où les codes de la représentation mimétique sont transgressés. Suzanne Moxhay réinvente le langage photographique.

Véritable tremplin à l'imaginaire, elle s'éloigne du sens premier des images et développe une narration fantastique. Suzanne Moxhay va déployer sciemment des incohérences, des anomalies de lumière, de perspective, d'échelle, rendant son image encore plus séduisante et pénétrante.

Le hiatus entre les intérieurs et les extérieurs souligne l'aspect théâtral et pictorialiste de son travail, cherchant plus à insuffler une atmosphère surannée, une sensation étrange qu'une copie fidèle de la réalité. Les peintures anciennes que l'artiste intègre rappellent en filigrane celles, intemporelles, des ruinistes ou les paysages romantiques de Claude Lorrain.

Les œuvres de l'artiste nous plongent dans une infinie sensation d'errance et d'attente. L'attraction est immédiate, magnétique. Suzanne Moxhay travaille sur le sublime avec constance et ingéniosité.

Bérengère Chamboissier



Doorway,
Photographie-
Édition de 15
42x40 cm



Dormer,
Photographie-
Édition de 10
83x58 cm

Johann Fournier

Né en 1986, vit et travaille à Avignon.

Au cours de ses créations marquées par la poésie, Johann Fournier a construit une imagerie forte, caractérisée par un onirisme mélancolique, absurde ou inquiétant. Son travail pictural est un mélange de procédés qu'il explore et combine, un assemblage de photographies, de techniques classiques et de techniques digitales. Un paradoxe volontaire qui lui permet d'ouvrir sa création et de lui conférer une nature intemporelle, ambiguë. Ses images, sont le fruit d'un imaginaire dense, elles questionnent nos sensations face à une réalité dissolue dans une fiction poétique.

Expositions personnelles (sélection) 2018 *La rouille sous les rêves*, galerie Jean-Louis Ramand, Aix-en-provence/ 2016 *Fotofever* Galerie Jean-Louis Ramand, Paris/ 2012 « *In the Waste Land Cantabile* », Laval/ 2007 « *Les variations de l'éther* » Kennory Kim Gallery, Paris/

Expositions collectives (sélection) 2017 *Fotofever Art Fair*, Paris/ 2017 *MIA Art Fair* Galerie Jean-Louis Ramand, Milan/ 2016 *ST'ART Art Fair*, Galerie Jean-Louis Ramand, Strasbourg/ 2015 « *L'été Contemporain Dracénois* », Draguignan/ 2015 « *L'homme dans lequel habite une forêt* », Avignon/ 2014 « *UMAM* », Cagnes-sur-mer/ 2013 « *Métempsycoses* », Festival Émergence(s), Avignon/ 2012 « *ABBYAC* », Villeneuve-Lez-Avignon/ 2007 *Contemporary Istanbul Art Fair*, (Artbase Gallery), Istanbul/

Suzanne Moxhay

Née en 1976, Suzanne Moxhay vit et travaille à Londres. Elle a étudié au « Chelsea College of Art » et aux « The Royal Academy Schools » où elle a obtenu son diplôme en 2007.

Suzanne Moxhay a abandonné exposé, tant au Royaume Uni qu'à l'international et son travail fait partie de nombreuses collections renommées y compris à la Royal Academy of Arts, The Cooper Union de New York, la collection Lodeveans. Elle est apparue dans de nombreuses publications telles que The Guardian ou The Financial Times et a été présentée et interviewée à la BBC Culture Show.

Expositions personnelles 2017 *Interiors*, Anderson Gallery, Massachusetts, USA/ 2016 *Selected Works*, Saatchi Gallery, London/ 2016 *Tableau Vivant, Anima-Mundi. St Ives*/ 2014 *TEN Gallery*, Milan/ 2010 *Feralis*, BEARSPACE, London/ 2008 *Borderlands*, Jerwood Space, London/

Expositions collectives (sélection) 2019 *Modell-Naturen*, Kallman Museum, Ismaning, Alfred Ehrhardt Foundation, Berlin/ 2018 *The Roots That Clutch*, Garden Museum, London/ 2018 *Parcours de l'Art*, Galerie Jean-Louis Ramand, Avignon/ 2018 *MIA Art Fair* Galerie Jean-Louis Ramand, Milan/ 2018 *Luxembourg Art Week* Galerie Jean-Louis Ramand, Luxembourg/ 2017 *Art Projects at the London Art Fair*, The Contemporary London/ 2017 *Intérieurs* Galerie Jean-Louis Ramand, Aix-en-Provence/ 2017 *Fotofever*, Galerie Jean-Louis Ramand, Paris/ 2017 *MIA Art Fair* Galerie Jean-Louis Ramand, Milan/ 2016 *Trace Elements*, James Freeman Gallery, London/ 2016 *Hinterlands and Pleasure Gardens*, James Freeman Gallery, London/ 2016 *RA Summer Exhibition*, Royal Academy of Arts, London/ 2015 *Somewhere In-Between*, Karavil Contemporary, London/ 2015 *Brilliant Creatures*, The Strand Gallery, London/ 2015 *Progetto Pompeii*, Andrea Ingenito Contemporary Art, Milan/ 2014 *Noir / Blanc*, The Loft at Lower Parel, Mumbai, India/ 2014 *Vanitas*, Karin Janssen Project Space, London/ 2014 *Under Nature*, Andrea Ingenito Contemporary Art, Naples/ 2013 *The Wisdom of Escape*, Nancy Victor Gallery, London/ 2013 *Human Made Things*, ASPEX Gallery, Portsmouth/ 2012 *Aftermath*, BEARSPACE, London/ 2011 *Anthology*, Charlie Smith, London/ 2011 *Virtually Real*, Imperial College, London/ 2010 *World within Worlds*, BEARSPACE, London/ 2009 *Earth: Art of a Changing World*, Royal Academy of Arts, London/